Agar

(Maerua Crassifolia)

E. Bernus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/905>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.905

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1985

Pagination : 243-245

ISBN : 2-85744-209-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E. Bernus, « Agar », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 2 | 1985, document A89, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.905>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Agar

(*Maerua Crassifolia*)

E. Bernus

- 1 *Agar* (*ağar* en tamahaq) est le nom touareg du *Maerua crassifolia*, arbre sahélo-soudanien, qui se rencontre dans une vaste zone, allant du Maroc, de l'Algérie méridionale, de la Mauritanie, du Sénégal, à l'Éthiopie et la République de Somalie. Il est également connu en Libye, Égypte, Ouganda, Kenya, Tanzanie et hors d'Afrique, en Arabie, Palestine, Iran et Pakistan (Peyre de Fabrègues, Lebrun, 1976, p. 50). « Petit arbre atteignant 6 à 10 m de haut et 0,25 m de diamètre. Très souvent tourmenté, à branches sarmenteuses retombantes, garnies de rosettes, de très petites feuilles épaisses, vert mat, qui sont insérées parfois sur de très courts rameaux grisâtres, pointus durs, semblables à de longues épines rigides » (Aubreville, 1950, p. 53). « C'est un arbuste ou arbre psammophile, mais plutôt sur sables dépressionnaires avec probablement une nappe phréatique peu profonde ; fleurit en janvier-février » (Peyre de Fabrègues, Lebrun 1976, p. 49).
- 2 Les feuilles de l'*agar* sont recherchées par les troupeaux au point que certains arbres proches des villages, puits ou forages sont transformés en boules buissonnantes rabougries, par l'effet d'un broutage excessif. Les fruits appréciés des hommes, sont appelés *ezzebib* (raisins) dans l'Ahaggar (Gast, 1968, p. 228) et *iballakan* ou *abalaqqan* chez les Iwllammeden Kel-Dinnik (Bernus, 1974, p. 88, Nicolas, 1950, p. 26). Ses feuilles sont consommées cuites en période de disette (Bernus, 1974, p. 62). Les petits rameaux durs et bien calibrés (*tezawt* pl. *šizawén*) servent souvent à assembler des pièces de tissus, de cuir, à embrocher des morceaux de viande, ou encore à former les pions du jeu de quadrillage (*dera* ou *karad*).
- 3 Cet arbre est connu dans tout le monde touareg sous le nom d'*agar* et est présent aussi bien en Algérie qu'au Mali, au Niger ou en Haute-Volta. Partout il possède la réputation de servir d'abri aux génies : il inspire la crainte, et on ne se repose jamais à son ombre sans frapper son tronc à coups de hache (les génies n'aiment pas le métal) ou sans le lapider (Bernus, 1969, p. 133 ; Foucauld, 1951-52, t. 1, p. 477). D'après Kilian (1925, p. 118) « son nom, en tamahaq, semble voisin du verbe *eger* (lancer une pierre contre

quelque chose) ; c'est qu'en effet cet arbre serait l'abri de mauvais génies et que les Touaregs ont coutume pour les chasser de lancer des pierres contre son tronc ».

- 4 Chez les Kel-Ahaggar, l'arbre est utilisé pour chasser les génies : on enduit « le corps d'un enfant souffrant de la fièvre de charbon de bois de l'arbre *agar*... La masse noire qui recouvre l'enfant doit faire sortir les Kel Esouf (génies) du corps de l'enfant » (Nicolaïsen, 1961, p. 148). Les feuilles hachées de l'*agar* sont aussi absorbées comme fébrifuge (Maire, 1933, p. 110). Chez les Kel-Ahaggar, Foucauld (1951-52, t. 1, p. 477-478) signale que les femmes récemment répudiées, qui doivent pendant 3 mois faire retraite (*elludet*) et qui ne peuvent au cours de cette période, ni se marier, ni participer à l'*ahal*, réunion galante où règne la « liberté des mœurs », cherchent un *agar* isolé. Elles demandent alors à cet *agar* de prendre en charge leur retraite et de se substituer à elles pour accomplir ou terminer cette période de réclusion. Elles s'adressent à l'*agar* : « *agar*, je ne puis garder cette *elludet*, elle dépasse mes forces, je te charge de la garder à ma place, garde-la ». Les femmes parcourent de longues distances pour trouver un *agar*.
- 5 Lorsqu'un homme est mordu par un chien enragé, les *lwlllemmeden* Kel Dinnik le font monter sur un *agar*, abattent l'arbre à coups de hache et l'homme mordu n'est pas atteint par la rage (Bernus, 1969, p. 133).

Agar (*Maerua crassifolia*), « arbre des génies », dont le tronc porte des inscriptions en caractères *tifinagh* (30 km à l'ouest de Tegidda-n-Tesemt au Niger). (Photo E. BERNUS.)

- 6 Beaucoup de marabouts donnaient aux guerriers des talismans qui les rendaient invulnérables au métal (épées, lances ou balles). C'est pourquoi on avait parfois recours aux rameaux d'*agar*, comme projectiles de substitution pour le fusil : aucune amulette n'offrait alors de protection. Firhun, amenokal des *lwlllemmeden* Kel-Ataram, aurait été tué par un tel projectile (Chaventré, 1973, p. 19, note 23) et les talismans de son marabout Azabzab ne purent en rien le protéger.

Enfin le bois d'agar qui brûle lentement et se consume sans flamme, dégage une fumée dont on craint les effets : elle pourrait rendre aveugle disent les lwllemmeden Kel-Dinnik.

Le bois d'agar n'est guère utilisé pour faire la cuisine et encore moins pour griller la viande, car il donne un mauvais goût. En effet, « le bois de *Maerua* est très dur, est riche en chaux et brûle avec une odeur nauséabonde » (Portères, 1974, p. 129).

- 7 La tradition orale confirme le rôle magique du *Maerua crassifolia*. Un conte, intitulé « Mohammed fils d'Agar », relate la naissance d'un enfant conçu par une femme, après avoir mangé les feuilles de cet arbre. Ce conte, inédit, a été recueilli en langue *tasawaq* par P.F. Lacroix et Geneviève Calame-Griaule, en deux versions différentes.
- 8 Le *Maerua crassifolia* possède une même réputation chez tous les Touaregs, de Djanet à Madawa ou de Tombouctou à Gouré. Sous des formes diverses, on essaye de se soustraire aux malices des génies qui l'habitent ou on l'utilise pour déjouer les protections des marabouts ennemis, en s'alliant en quelque sorte avec le Diable.
- 9 L'agar devient même dans certains cas un véritable interlocuteur, auquel on s'adresse et à qui on demande de prendre en charge des obligations auxquelles on veut se soustraire. Il est en quelque sorte un médiateur entre l'homme et le milieu difficile où il lui faut vivre.

BIBLIOGRAPHIE

AUBREVILLE A. *Flore forestière soudano-guinéenne*. Paris Larose, 1950, 523, p. 115 planches.

BERNUS E. Maladies humaines et animales chez les Touaregs sahéliens. *Journal de la Société des Africanistes*, Paris, XXXIX, 1, 1969, pp. 111-137.

BERNUS E. Les Illabakan (Niger). *Une tribu touarègue sahélienne et son aire de nomadisation*. Atlas des structures agraires au sud du Sahara n.°10, Paris Mouton ORSTOM, 1974, 110 p., 14 cartes h. t.

CHAVENTRE A. *Étude généalogique d'une tribu saharo-sahélienne. Les Kel Kummer et leurs apparentés*. Paris, thèse doct. Etat, inédit, 1973.

FOUCAULD PÈRE CH. DE. *Dictionnaire Touareg-Français*. 1951-52, 4 vol. 2028 p. (t. I, p. 477-478).

GAST M. *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Étude ethnographique*. Mémoire du CRAPE VIII, Paris, A.M.G. 1968, 371 p. (p. 228-229).

KILIAN C. *Au Hoggar. Mission de 1922*. Paris, Sté d'Éditions Géogr. Mar. et Colon, 1925, 190 p.

MAIRE R. *Études sur la flore et la végétation du Sahara Central*. Mém. soc. Hist. Nat. Afrique du Nord n.° 3, 1933.

NICOLAISEN J. Essai sur la religion et la magie touarègues. *Folk*, vol. 3, 1961, pp. 113-162. Copenhague.

PEYRE DE FABREGUES B. et LEBRUN J.P. *Catalogue des plantes vasculaires du Niger*. Étude botanique n.° 3 IEMVT ; Maisons Alfort, 1976, Labo. Nat. de l'élevage et de Recherches vétérinaires, Niamey, 433 p.

PORTERES R. Un curieux élément culturel arabico-islamique et néo-africain ; les baguettes végétales mâchées servant de frotte-dents. *Journal d'Agr. Trop, et de Bot. Appli.*, Paris, vol. XXI, 1974, 1-2-3, p. 1-36 et 4-5-6, p. 111-149.

INDEX

Mots-clés : Touareg, Botanique